

Faim et misère dans Germinal d'Emile Zola

Hunger and misery in Germinal of Emile Zola

MARREF Sara *

Laboratoire Langues et Traduction
Université des Frères Mentouri
Constantine, Algérie.
samararreffr@gmail.com

Bouderbala Tayeb

Université El-Hadj Lakhdar
Batna, Algérie.
Tayebouderbala@yahoo.fr

Reçu le : 21/10/2021 Accepté le : 06/12/2021 Publié le : 31/12/2021

Résumé :

Cette étude vise à étudier les thèmes de la faim et de la misère dans *Germinal* de Zola. Il s'agit de mettre en perspective la rencontre dans ce récit des luttes ouvrières exprimant les conditions pénibles et extrêmes du travail dans les mines et de la phénoménologie de la faim et de la misère provoquées par la pauvreté, l'exploitation et la paupérisation.

L'analyse du thème de la faim, ses manifestations dans l'œuvre et ses différentes dimensions démontre comment la faim a forgé tout un esprit révolutionnaire chez les mineurs et a structuré les fondements d'une identité collective qui s'assume dans la dynamique historique.

Mots clés : Faim, Pain, Grève, Capital, Révolution.

Abstract:

This study aims to study the topics of hunger and misery in *Germinal* of Zola, it's about putting in perspective the meeting between the struggles of labourers expressing the extremely harsh conditions of work in mines and the phenomenology of hunger and misery caused by poverty, exploitation and pauperization.

The analysis of the topic of hunger, its manifestations in the artwork and it's different dimensions shows how hunger shaped a whole revolutionary

* Auteur correspondant.

mentality in the miners and it structured the foundations of a collective identity that stayed in the history dynamic.

Key words: Hunger, Bread, Strike, Capital, Revolution

1. Introduction

En essayant de répondre à la question “qu’est-ce que la faim ?” Jérôme Lucéreau affirme qu’elle est primordiale, première, vitale : « Primordiale parce que c’est une nécessité absolue de l’existence même »

- *Première car, par son obsessionnelle récurrence, elle ramène l’humain à sa condition originelle : avoir faim, c’est d’abord et avant tout percevoir, ressentir, vivre la condition du vivant »*
- *Vitale, enfin, car c’est par elle que nous éprouvons l’existence : la pulsion de vie s’enracine dans le désir de manger »¹*

Cependant, cette faim peut se transformer en une souffrance. Une faim non rassasiée est douloureuse et peut même devenir fatale. En effet, en cas de non contentement, la faim a des conséquences ravageuses. Au-delà des conséquences psychologiques dramatiques, les carences alimentaires affaiblissent les individus et les rendent plus vulnérables aux maladies et aux infections, ajoutons à cela les problèmes de : croissance, fertilité, etc.

Depuis des siècles déjà, la faim fait des ravages et des pays laissent des millions de leurs enfants mourir de faim, et cela pour différentes causes : climatiques (sécheresse, inondations, incendies), économiques (crises économiques), géopolitiques (guerres et colonisations), et politiques (systèmes politiques totalitaires et corruptifs).

Les œuvres littéraires à l’instar des autres œuvres artistiques ont pris la faim comme thème. Plusieurs écrivains ont fait de la faim le noyau de leurs chefs d’œuvre. Ils ont su, en jouant sur les mots, les images et les styles, raconter ce fléau qui va du simple manque alimentaire aux plus grands maux des corps, des âmes et des esprits. « *Les littératures nous enseignent que la faim est d’abord et avant tout un schème idéal, un concept avant d’être un objet du monde, une pensée englobante, déterminante et abstraite avant d’être une douleur singulière et concrète : avant le monde, il y avait la faim »²*

En effet, le mal insolite et atroce dont souffre les affamés a inspiré beaucoup d’écrivains (de différents horizons) qui se sont engagés à le décrire, le raconter, le dénoncer tout en laissant de très beaux passages.

Emile Zola, écrivain naturaliste français, du XIX^e siècle, s'est beaucoup penché, de son côté, sur le thème de la faim surtout à travers sa série "Les Rougon-Macquart" sous-titrée : Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire. Il y décrit la faim, les affamés, la violence des affamés avec un réalisme saisissant : « *Du point de vue romanesque, les textes d'Emile Zola sont parmi les plus effrayants au regard de cette approche [la violence de la faim]* »³

Pour notre travail, nous avons choisi d'étudier le thème de la faim dans *Germinal*, treizième roman de la série "Les Rougon-Macquart", publié en 1885, et qui raconte les aventures d'Etienne Lantier, un jeune chômeur, qui se fait embaucher au village minier de Montsou où il dirige un mouvement de grève des mineurs révoltés par les conditions de vie misérables accentuées par l'injustice de la Compagnie et la crise économique.

A travers une méthodologie descriptive, analytique et interprétative, nous allons essayer de répondre à la question : Comment se manifeste le thème de la faim chez Zola dans *Germinal* ? Nous tenterons également de comprendre la relation entre ce thème et le thème principal de l'œuvre.

2. La faim dans *Germinal*

Germinal est un roman de la faim par excellence : « exposé aux rigueurs du travail souterrain, sans omettre la malnutrition ni l'effort inconsidéré, le mineur souffre d'une misère séculaire, dont la faim est une illustration des plus significatives »⁴

En effet, la faim est omniprésente dans l'œuvre, elle est une image obsessionnelle qui revient dans toutes les parties de l'œuvre. Dès le premier chapitre, elle rythme les événements, les actions et les sentiments des personnages. Et c'est elle qui, à mesure qu'elle se fait plus pesante et plus atroce, déclenche la révolte des charbonniers.

Dans sa classification des littératures de la faim, en sept catégories, allant des "ouvrages dans lesquels la faim n'est évoquée que sporadiquement" aux "ouvrages dans lesquels la faim est la thématique unique", Jérôme Lucéreau classe les romans de Zola de la série les Rougon-Macquart dans la quatrième catégorie : « *ouvrages dans lesquels la faim est un sous-jacent permanent* », ⁵ nous rejoignons l'auteur dans ce classement pour *Germinal*, car même si le but de l'auteur n'est pas de parler de la faim, cette dernière est présente tout au

long de l'œuvre et « agit comme révélateur des situations et des personnages »⁶

Nous allons étudier les différentes manifestations de la faim en analysant plusieurs scènes de l'œuvre :

2.1 A La recherche d'un morceau de pain :

Depuis fort longtemps, le pain constitue la base de l'alimentation des hommes, c'est un aliment bien spécifique qui a une dimension culturelle et économique : « signe de richesse pour ceux qui l'ont en accompagnement d'autres mets, de justesse et de correction pour ceux qui peuvent au moins l'avoir tous les jours à leur table et de perpétuelle quête pour ceux qui ne l'ont qu'occasionnellement ». ⁷ Il est un symbole de partage, de convivialité, de générosité mais surtout un indice de pauvreté.

Dans *Germinal*, le pain est omniprésent, cité plus de cent trente-six (136) fois dans l'œuvre, il est repris presque dans chaque chapitre.

Il est présent dès le dialogue qui ouvre le roman entre Etienne, le jeune chômeur, et Bonnemort, le vieux charbonnier. Les deux personnages ne demandent que du pain mais à l'image de tous les ouvriers de Montsou, ils n'en ont pas ou pas assez.

- « On n'a pas de la viande tous les jours.
- Encore si l'on avait du pain !
- C'est vrai, si l'on avait du pain seulement ! [...] Au moins si l'on mangeait du pain à sa suffisance ! répéta pour la troisième fois Étienne, sans transition apparente ». ⁸

Dans *Germinal*, manger du pain n'est pas un geste quotidien banal, il est l'objet d'une quête incessante, et l'intensité de la faim est exprimée par cette quête. Ainsi, au moment de la grève, quand la faim était de plus en plus âpre, la Maheude faisait la tournée des maisons du coron à la recherche d'un morceau de pain, mais en vain, le pain est inexistant dans toutes les maisons :

- « Dis donc, je t'ai prêté un pain, l'autre jour. Si tu me le rendais. Mais elle s'interrompt, ce qu'elle voyait n'était guère encourageant ; et la maison sentait la misère plus que la sienne. [...] Un pain, ah ! ma chère, répondit la Levaque. Moi qui voulais t'en emprunter un autre ! » ⁹

La quête du pain éclate en un cri de détresse et de révolte vers la fin de l'œuvre quand les mineurs exaspérés, le ventre vide, marchaient à

travers le village (Partie V, Chapitre IV). Avec un réalisme frappant et une touche naturaliste qui lui est tellement propre, Zola décrit le groupe de charbonniers vociférant et criant « Du pain ! du pain ! du pain » (Partie V, Chapitres IV-V-VI).

Cette phrase culte reprise douze fois dans la cinquième partie du roman est chargée d'angoisse, de rage, de colère et d'impuissance. Elle n'est plus le symbole de la faim mais le symbole de la révolte, de la vengeance, elle est presque une arme : *Le mot pain est comme un coup de feu quand une bouche affamée le prononce* »¹⁰

Dans *Germinal*, Faim et pain sont intimement liés, la présence ou l'absence du deuxième régit l'intensité de la première sans jamais réussir à l'éloigner.

2.2 *De l'humiliation et la douleur à la mort*

Dans son documentaire, Pourquoi la faim ? Pourquoi la soif ? Angela Anderson explique que « bien avant de vous mettre en danger de mort, la faim vous prive de vos forces et de votre dignité »¹¹

En effet dans leur combat continu contre la faim, les personnages de *Germinal* sont confrontés à des situations humiliantes.

C'est la Maheude qui, en responsable de la survie de sa famille, s'oppose le plus à ce genre de situations.

La Maheude était fière, ne mendiait jamais, mais rien ne résiste aux griffes de la faim ni le courage, ni la fierté, ni la pudeur, ni l'honneur : « elle envahit tout, couvre tout, déborde sur tout »¹²

Le vocabulaire utilisé, lors de la visite de la Maheude chez les Grégoire, pour demander une pièce de cent sous (Partie II, Chapitre II), témoigne de la souffrance psychique de la Maheude : « inquiète », « blême », « des larmes lui avait emplis les yeux », « embarrassée », « la figure bouleversée », « s'étrangla » ...

La visite chez Maigrat, l'épicier, est encore plus humiliante, la Maheude redoublait de supplications et prononçait péniblement ses mots devant le refus implacable du marchand insensible à ses prières. Elle se sentait humiliée, gênée et enfin en colère mais elle n'avait pas le choix parce que l'autre alternative était tout simplement de crever de faim.

Et la faim finit par emporter le reste de fierté, quand en pleine crise de disette, les Maheu à l'image de tous les mineurs, sont amenés à la mendicité. La Maheude envoyait elle-même ses enfants chercher des sous : « Étienne écoutait, le cœur fendu. Jadis, elle menaçait de les tuer,

s'ils ne tendaient jamais la main. Aujourd'hui, elle les envoyait elle-même sur les routes, elle parlait d'y aller tous, les dix mille charbonniers de Montsou, prenant le bâton et la besace des vieux pauvres, battant le pays épouvanté ». ¹³

Dans *Germinal*, la faim dévalorise, rabaisse, et cause un mal psychique intense, un mal qui s'intensifie encore plus avec le sentiment d'impuissance des parents devant leurs enfants pleurant de faim. A chaque situation humiliante, les personnages s'engouffrent petit à petit dans le mépris de leur sort, de leur vie.

Les conséquences de la faim vont au -delà des douleurs de l'âme, le corps en souffre évidemment. Les mots : « brulures », « arrachement », « douleur », « vertige », ... témoignent de l'intensité de la douleur dont souffrent les affamés, tout comme la description des mineurs avec les visages et les corps dénaturés par la faim : « teint blême du visage » , « pâleur chlorotique des gencives », « bras délicats », « membres grêles » , « la pâleur anémique », « cheveux décolorés », « chair de cire », « rangés d'anémie », « laideur triste de meurt de faim »...

Et puis cette faim âpre et cruelle achève ses victimes en leur assénant le coup de grâce, à l'image de la petite Alzire : « *Déballée de sa couverture, elle grelottait sous cette lueur vacillante, d'une maigreur d'oiseau agonisant dans la neige, si chétive, qu'on ne voyait plus que sa bosse. [...] – Tiens ! la voilà qui passe... Elle est morte de faim, ta sacrée gamine. Et elle n'est pas la seule, j'en ai vu une autre, à côté...* » ¹⁴

Et pourtant, ce coup fatal est une délivrance tant souhaitée par tous les autres, la mort est en effet moins effrayante, moins angoissante que la faim : « *La faim est une antichambre de la mort, mais ô combien plus effrayante et terrible que celle-ci. [...] contrairement à la mort qui peut procurer le repos, l'apaisement, le deuil et dont la socialisation est complète, la faim se dérobe à toute rationalisation, à tout rituel à toute compréhension. Ni mort, ni vraiment vivant, l'affamé apparaît prisonnier d'un entre-deux mondes* » ¹⁵

Triste du sort de sa petite Alzire, néanmoins, la Maheude l'enviait énormément, elle aurait aimé être à sa place, elle demandait la mort sans cesse : « *Mon Dieu, c'est mon tour, prenez- moi !... Mon Dieu, prenez mon homme, prenez les autres, par pitié, pour en finir* » ¹⁶

Ce même cri de détresse est repris par sa fille, Catherine, affamée et engloutie sous les décombres du Voreux : « Ah ! *mon Dieu ! emmène-moi* »¹⁷

2.3 « *Ceux qui mangent et ceux qui ne mangent pas* » :¹⁸

Dans *Germinal*, la faim oppose deux mondes complètement différents : les mineurs affamés et les bourgeois repus. Ainsi l'article de Lawrence Schehr,¹⁹ parle de la faim dans *Germinal* selon le statut des uns et des autres face à l'existence ou non de la nourriture : « *Dans Germinal, l'alimentation indique le statut et l'état des lieux : perdrix grillée pour les riches, une poignée de vermicelle pour les pauvres* »²⁰

Le contraste saisissant entre les deux mondes est clairement établi entre la première et la deuxième partie de l'œuvre. Les deux parties se déroulent le même lundi de mars 1866.

La première partie nous décrit la misère des mineurs à travers la famille Maheu, « famille typique de mineurs ». Dès leur réveil, ils sont confrontés à la faim, il n'y a plus rien à manger.

En une tirade pleine de misère, la Maheude explique à son mari la situation qui lui est pourtant familière : « *Elle disait le buffet vide, les petits demandant des tartines, le café même manquant, et l'eau qui donnait des coliques, et les longues journées passées à tromper la faim avec des feuilles de choux bouillies.* ».²¹ Dans la salle d'en bas, Catherine devant un buffet vide essayait de préparer le briquet « la double tartine emportée chaque matin à la fosse », une lichette de beurre, un bout de pain, du fromage et le marc du café de la veille, voilà tout ce qu'elle a avait pour préparer le petit déjeuner et le briquet de quatre personnes.

La deuxième partie nous décrit la vie des bourgeois où règne toute autre ambiance. Chez les Grégoire, le réveil se fait dans la douceur et la tranquillité. La cuisinière prépare une table très bien garnie pour le petit déjeuner « – *Mélanie, dit-elle à la cuisinière, si vous faisiez la brioche ce matin, puisque la pâte est prête. Mademoiselle ne se lèvera pas avant une demi-heure, et elle en mangerait avec son chocolat... Hein ! Ce serait une surprise.* »²²

Pour mieux opposer les deux mondes, Zola intègre le premier dans le deuxième à travers la visite de la Maheude chez les Grégoire : « *elle pénètre en intruse chez les Grégoires* »,²³ l'effarement et l'angoisse de la Maheude traduisent la différence entre les deux mondes.

Le clivage entre les deux camps est aussi clair à travers la nourriture. Chez les mineurs, la nourriture est très pauvre : du pain, de l'eau, du sel, du beurre, du vermicelle et quelques légumes qu'ils cultivent eux-mêmes : « *leurs plantations contiennent : des poireaux, de l'oseille, des pommes de terre, des haricots, des pois, du chou, de la laitue, des artichauts* »²⁴

Exceptionnellement, les jours de fêtes, les mineurs peuvent manger de la viande, comme le lapin mangé par les Maheu le jour de Ducasse « la fête paroissiale ». La description du repas, de la façon dont les personnages l'ont dévoré, montre que la viande était une denrée rare, très rare même : « *le lapin n'avait pas été si gras ni si tendre. Aussi les dix paires de mâchoires, depuis la petite Estelle dont les dents commençaient à pousser, jusqu'au vieux Bonnemort en train de perdre les siennes, travaillaient d'un tel cœur, que les os eux-mêmes disparaissaient. C'était bon, la viande ; mais ils la digéraient mal, ils en voyaient trop rarement. Tout y passa* »²⁵

De l'autre côté, chez les bourgeois, la nourriture est très variée. Le repas organisé par les Hannebeau, et maintenu malgré la grève des mineurs, témoigne de cette variété : le hors d'œuvre composé de tranches de saucisson, des œufs brouillés aux truffes, des truites de rivières, des perdreaux rôtis, de la salade russe, un buisson d'écrevisse, de la charlotte aux pommes meringuées, des fruits, etc.

Dans cette œuvre, Zola peint avec objectivité, la différence entre ceux qui travaillent avec acharnement, sans arrêt, mais qui n'arrivent pas à manger du pain, et ceux qui plongent dans l'oisiveté et mènent une vie parfaitement heureuse. Derrière le duel de la faim il y a également le duel du travail. Dénoncer cette différence est l'essence même de *Germinal* : « *Deux mondes, deux modes de pensée, deux styles s'affrontent. Si tout est drame dans Germinal, on ne saurait être surpris de constater que le parallélisme fonctionne de façon systématique pour mettre aux prises les milieux sociaux aussi bien que les personnages : le thème majeur de l'œuvre n'est-il pas le conflit qui oppose le travail et le Capital* »²⁶

2.4 Faim et violence :

Jérôme Lucereau nous dévoile dans son livre , une typologie de la violence par rapport à la faim : « *Il nous appartiendra également de distinguer la violence brutale de la faim en tant que telle, la violence relevant de la révolte des affamés, la violence entre les affamés et les repus ou bien entre les*

affamés eux-mêmes, la violence politique qui instrumentalise la faim pour se rendre maître de peuples entiers, la violence psychologique enfin par la marque qu'apporte la faim sur des générations d'affamés, virtuels ou réels. »²⁷

Dans *Germinal*, nous distinguons :

2.4.1 La violence entre les affamés eux-mêmes :

A bout de nerfs, le ventre vide et sans force, les mineurs deviennent de plus en plus violents les uns envers les autres, les querelles éclatent de partout : « *la faim exaspérait les rancunes, on avait le besoin de cogner : une explication entre deux commères finissait par une tuerie entre les deux hommes.* »²⁸

Autre manifestation de la faim entre affamés, le duel entre Etienne et Chaval, déclenché dès le premier jour par la jalousie mais accentué par la faim. Le jour de la révolte, Etienne ne voyait plus rien devant lui, il était ivre de faim, Catherine devait même le gifler pour l'empêcher de tuer Chaval.

2.4.2 La révolte des affamés :

On distingue ce type de violence, le jour de la révolte des mineurs. Après plus d'un mois de grève, les demandes des mineurs n'ont pas été prises en charge. La misère est extrême, la faim est atroce, tout manque : charbon pour le chauffage, pétrole pour les lampes... Alors, les mineurs se sont réunis à la forêt de Vandame. Pour la première fois, Etienne prône l'idée de violence : « *le pacifisme des grévistes n'est plus de mise* », ²⁹ son discours était fort, très fort, il incitait les mineurs à se révolter : « *il fut terrible, jamais il n'avait parlé si violemment* ». ³⁰ Le lendemain, les violences dépassaient ses espérances mais son contrôle aussi. En effet, Etienne n'arrivait plus à contenir la foule, qui allait de fosse en fosse, détruisant tout sur son passage surtout le matériel. La fatigue, la peur, l'impuissance mais surtout la faim dirigeaient et aveuglaient les mineurs.

Mais cette violence atteint son paroxysme lorsque la foule se dirigeait vers Maigrat, mort en voulant fuir les mineurs enragés, les femmes s'attaquaient alors à son cadavre, lui emplissant la bouche de terre : « *cette terre, tassée dans sa bouche, c'était le pain qu'il avait refusé. Et il ne mangerait plus que de ce pain-là, maintenant. Ça ne lui avait guère porté bonheur, d'affamer le pauvre monde* ». ³¹ Cette scène représente l'un des sommets de la violence dans l'œuvre de Zola, la faim

non assouvie s'est transformée en une agression des plus atroces « *Affamées, les femmes affament l'affameur* »³²

2.4.3 La violence entre les affamés et les repus :

L'exemple le plus significatif de ce type de violence est l'acte criminel de Bonnemort qui, dans la dernière partie de l'œuvre, s'attaque au cou de la jeune Cécile. Sous l'impulsion d'une rancune sourde cumulée par l'usure des années de travail, de misère et de faim, Bonnemort étrangle la jeune fille. Le narrateur établit une relation entre la faim et ce crime parce que l'homme « détruit *de père en fils par cent années de travail et de faim* »³³ s'attaque à une fille « *florissante, grasse et fraîche des longues paressees et du bien-être repu de sa race* »³⁴

2.4.4 Faim et misère :

Germinal est essentiellement un roman de misère, la faim est en effet accentuée par les conditions de vie misérables :

- **La promiscuité** : les mineurs vivent entassés comme du bétail dans les corons (maisons identiques construites par la Compagnie), avec quelques meubles de fortune et sans aucune intimité.
- **Les maladies** : les mineurs souffrent de diverses maladies dues à la faim, au froid et aux conditions de travail misérables. Etienne les résume dans son discours au Plan Des Dames : « *Il avait étudié les maladies des mineurs, il les faisait défiler toutes, avec des détails effrayants : l'anémie, les scrofules, la bronchite noire, l'asthme qui étouffe, les rhumatismes qui paralysent* »³⁵
- **Les conditions de travail** : qui sont extrêmement difficiles et relatives à deux axes importants : le Voreux et la Compagnie.

Le Voreux est la fosse principale de Montsou, dans laquelle le travail est très dur : chaleur extrême, humidité, air vicié, risques d'explosion, risques d'éboulement, les veines très minces, etc. Zola, le romancier naturaliste, le décrit comme un animal, un monstre, une bête qui se nourrit des mineurs : « *Et le Voreux, au fond de son trou, avec son tassement de bête méchante, s'écrasait davantage, respirait d'une haleine plus grosse et plus longue, l'air gêné par sa digestion pénible de chair humaine.* »³⁶

- **La Compagnie des mines** est le deuxième « monstre » de l'œuvre. Personne ne connaît les vrais propriétaires de ces mines, désignés à chaque fois par des gestes vagues comme par Bonnemort au début de l'histoire : « – *Hein ? à qui tout ça ? ... On n'en sait rien. À des gens.*

Et, de la main, il désignait dans l'ombre un point vague, un lieu ignoré et reculé, peuplé de ces gens, pour qui les Maheu tapaient à la veine depuis plus d'un siècle. ».³⁷ L'écrivain nomme ce propriétaire lointain et intrigant « dieu » : C'est le dieu capital. Le vocabulaire utilisé pour le décrire est assez révélateur sur la tyrannie qu'exerce le capital sur les travailleurs : « dieu inconnu », « accroupi au fond de son tabernacle », « terrifiant », « une contrée inaccessible et religieuse », « dieu repu ». Pour Zola, le capital est un monstre « *auquel ils donnaient tous leur chair* », ³⁸ un vampire même « *il suçait la vie des meurts de faim* » ³⁹

- **La paie** : Le salaire des mineurs est déjà très maigre à la base, mais la compagnie trouvait encore le moyen de le baisser par les amendes et les jours de chômage. Mais la grande désillusion des mineurs était le jour de paie, ce samedi de la fin octobre, quand la compagnie décide d'imposer un nouveau mode de calcul basé sur le paiement à part du boisage et la réduction du prix du charbon à l'abattage. Et c'est justement ce jour de paie qui constitue un moment clé dans notre histoire.

2.5 *La faim, élément de prise de conscience :*

Toutes ces conditions misérables ont fait que les mineurs prennent conscience qu'ils ne pouvaient plus continuer de vivre de la sorte. Pleins d'amertume, ils décident alors d'entamer leur grève : « *il faut que ça pète* » ⁴⁰ disait Mme. Rasseneur .

La grève a été décidée le jour de la paie chez Rasseneur, mais dès le début de l'œuvre avec l'arrivée d'Etienne au Voreux, « *un vent de rébellion soufflait déjà sur la mine* ». ⁴¹

Les doléances des mineurs étaient en principe simples, exprimées par Maheu lors de l'entrevue des mineurs avec le directeur : « *Nous voulons seulement la justice, nous sommes las de crever de faim, et il nous semble qu'il serait temps de s'arranger, pour que nous ayons au moins du pain tous les jours* ». ⁴² Donc, le pain était le premier mobilisateur des grévistes, mais les charbonniers poussés par les discours d'Etienne rêvaient d'encore plus grand. Ils rêvaient de justice, d'une société nouvelle où règne l'égalité, où chaque citoyen prenait sa part de bonheur.

En dépit de la volonté des mineurs, la grève a finalement échoué au bout de cinq mois de résistance. Nous pouvons résumer les causes de cet échec comme suit :

- **La faim** : qui devenait de plus en plus lancinante. On passait des journées entières sans rien manger, des gens mourraient même d'inanition. En fait, le stratagème du capitalisme fonctionnait à merveille : Utiliser le pain comme un moyen d'asservissement.
- Les mineurs n'étaient pas préparés financièrement à la grève. La caisse de prévoyance très maigre s'est vidée au début de la grève.
- Les mineurs n'étaient pas préparés "politiquement" à la grève : L'ignorance des mineurs a joué un grand rôle dans l'échec de la grève, Etienne lui-même en tant que meneur n'était pas prêt à endosser ce rôle. Beaucoup de mineurs imprégnés par la mentalité de soumission et de résignation ont repris le travail ce qui a accéléré l'échec de la grève.
- La fusillade : l'intervention militaire -l'autre arme du capital- qui a mal tourné et a fini par emporter sept personnes dont deux enfants, a achevé la résistance des mineurs.

Après l'échec de la grève, le bain de sang qui s'est produit et le retour des mineurs au travail misérable dans les fosses. Tout n'était pas perdu, au contraire, la grève était une renaissance, une vraie prise de conscience. L'ouvrier qui vivait dans la soumission totale, travaillant comme une brute, comme une machine, sans pouvoir réclamer une miette, commençait à réfléchir, à réclamer ses droits.

Les poignées de main données à Etienne quand il quittait ses camarades, étaient vraiment significatives de cet espoir, de cette germination, c'était un rendez-vous pour le recommencement de la révolution : « *et quand le camarade leur tendit la main, pour leur dire adieu, tous la lui serrèrent fortement, tous mirent dans cette étreinte muette la rage d'avoir cédé, l'espoir fiévreux de la revanche.* »⁴³

Au début du printemps, avec la germination de la nature et la vie qui jaillit de partout, Etienne part à Paris pour affronter le monstre qui se cachait là-bas, avec l'espoir d'un monde meilleur dans lequel la faim ne serait qu'un mauvais souvenir : « *Des hommes poussaient, une armée noire, vengeresse, qui germait lentement dans les sillons, grandissant pour les récoltes du siècle futur, et dont la germination allait faire bientôt éclater la terre.* »⁴⁴

3. Conclusion

Dans *Germinal*, la faim ne se réduit pas à un simple besoin, à une simple sensation. Elle est beaucoup plus complexe, c'est une expérience

douloureuse intense qui se transforme et revêt plusieurs visages. Ainsi, l'affamé dans *Germinal* prend à chaque fois une identité différente :⁴⁵ il est pauvre, honteux, violent, dangereux, malade et fou.

Dans *Germinal*, l'aliment prend une dimension presque identitaire⁴⁶ parce qu'il détermine le clivage entre les gras et les maigres, entre les affamés et les repus, entre le capital et le travail. L'aliment est aussi un moyen d'annihilation des ouvriers. Le capital utilise le pain pour maintenir les travailleurs sous son joug. La peur de perdre ce bout de pain, qui les maintenait à peine en vie, suffisait à assurer leur servitude.

Zola s'est servi justement de la faim et de l'aliment pour donner plus de force à son thème principal : La rivalité entre le travail et le Capital. Pour dénoncer ce dernier, il s'est appuyé sur la symbolique forte du pain, de la misère, de la souffrance et de la faim.

Zola a fait de son œuvre une tribune pour porter la voix des ouvriers opprimés, de tous les ouvriers et non seulement ceux d'Anzin, avec lesquels il a vécu un moment pour se documenter sur la vie des mineurs : « *Il prétend, il est vrai, que mon roman n'a pas sa vraie date, que ma grève est la grève qui a éclaté l'année dernière à Anzin. C'est là une erreur profonde, car il suffit de lire : j'ai pris et résumé toutes les grèves qui ont ensanglanté la fin de l'Empire* »⁴⁷ l'écrivain ne voulait pas faire une œuvre d'Histoire mais une œuvre engagée, pour révéler la vérité et dénoncer l'injustice « *le romancier s'ingénie, en effet, à restituer avec exactitude les faits qui font l'objet de son choix, afin que, leur conférant une intense force expressive, il parvienne à donner l'illusion d'une vérité plus vraie que nature* »⁴⁸

4. **Bibliographie**

- A.Anderson, Réalisateur, Pourquoi la faim? Pourquoi la soif?. [Film]. Allemagne: ARTE-ZDF, 2014. (<https://www.youtube.com/watch?v=kwX0ZHqNfVQ&t=18s>)
- C. Lahcen, Trilogie Algérie-Trilogie Nordique : Le glissement dans l'espace et le temps, Université Kasdi Merbah, Ouargla : 2015.
- E. Zola, *Germinal*, Larousse, France : 2017.
- E. Zola, *Lettre à Francis Magnard*, France, 1885.
- F. & I.Lepy, «Autour de *Germinal*,» 31 Aout 2021. [En ligne]. Available: www.bmlisieux.com. [Accès le 31 Aout 2021]. (<https://www.bmlisieux.com/litterature/gambier/gambie04.htm#:~:text>)

=La%20nourriture%20que%20peuvent%20acheter,eau%20de%20vie%20de%20grain.)

- J.-J. Brunet, *Au cœur d'une œuvre : Germinal*, Maxi-Poche, France : 2004, p. 102.
- J.L.Pacheco, «Citation sur le pain,» 31 Aout 2021. [En ligne]. Available: eveve.lefigaro.fr. [Accès le 31 Aout 2021]. (<http://eveve.lefigaro.fr/citations/mot.php?mot=pain&p=2>)
- Available: eveve.lefigaro.fr. [Accès le 31 Aout 2021].
- J.Lucereau, *Les écritures de la faim : Éléments pour une ontologie de la faim*, L'Harmattan, Paris: 2017.
- L. Schehr, «Deipnomachy,or cooking with Zola,» *Nineteenth Century French Studies* , Spring-Summer 2006.
- M. Dib, *La Grande maison*, Le Seuil, France : 1996

¹ J.Lucereau, *Les écritures de la faim : Éléments pour une ontologie de la faim*, Paris: L'Harmattan, 2017, p. 13

² Ibid, p. 71

³ Ibid, P 87.

⁴ J.-J. Brunet, *Au coeur d'une oeuvre : Germinal*, France: Maxi-Poche, 2004, p. 102

⁵ J.Lucereau, *opcit*, P 112.

⁶ *ibid*.

⁷ C.Lahcen, *Trilogie Algérie-Trilogie Nordique: Le glissement dans l'espace et le temps*, Ouargla: Université Kasdi Merbah, 2015, p. 121

⁸ E. Zola, *Germinal*, France: Larousse, 2017, p. 24

⁹ Ibid, p. 236.

¹⁰ J.L.Pacheco, «Citation sur le pain,» 31 Aout 2021. [En ligne]. Available: eveve.lefigaro.fr [Accès le 31 Aout 2021]

¹¹ A. Anderson, Réalisateur, *Pourquoi la faim? Pourquoi la soif?*. [Film]. Allemagne: ARTE-ZDF, 2014.

¹² J.Lucereau, *Opcit*, P 71.

¹³ E. Zola, *Germinal*, *Opcit*, p 350.

¹⁴ Ibid.

¹⁵ J.Lucereau, *Opcit*, P 79.

¹⁶ E. Zola, *Germinal*, *Opcit*, p 351.

¹⁷ Ibid, p 433.

¹⁸ M.Dib, *La Grande maison*, France: Le Seuil, 1996, p. 163

¹⁹ J.Lucereau, *Opcit*, P 14.

²⁰ L.Schehr, «Deipnomachy,or cooking with Zola,» *Nineteenth Century French Studies* , p. 339, Spring-Summer 2006

²¹ E. Zola, *Germinal*, *Opcit*, p 36.

²² Ibid, p 81.

²³ J.-J. Brunet, *Opcit*, P 49.

-
- ²⁴ F. & I.Lepy, «Autour de *Germinal*,» 31 Aout 2021. [En ligne]. Available: www.bmlisieux.com. [Accès le 31 Aout 2021]
- ²⁵ E. Zola, *Germinal*, Opcit, p 144.
- ²⁶ J.-J. Brunet, Opcit, P 49.
- ²⁷ J.Lucereau, Opcit, P 87.
- ²⁸ E. Zola, *Germinal*, Opcit, p 341.
- ²⁹ J.-J. Brunet, Opcit, P 131.
- ³⁰ E. Zola, *Germinal*, Opcit, p 260.
- ³¹ *Ibid*, p 326.
- ³² J.-J. Brunet, Opcit, P 104.
- ³³ E. Zola, *Germinal*, Opcit, p 428.
- ³⁴ *Ibid*.
- ³⁵ E. Zola, *Germinal*, Opcit, p 260.
- ³⁶ *Ibid*, p 30.
- ³⁷ *Ibid*, p 29.
- ³⁸ *Ibid*, p 30.
- ³⁹ *Ibid*, p 261.
- ⁴⁰ *Ibid*, p 139.
- ⁴¹ J.-J. Brunet, Opcit, P 22.
- ⁴² E. Zola, *Germinal*, Opcit, p 200.
- ⁴³ *Ibid*, p 450.
- ⁴⁴ *Ibid*, p 457.
- ⁴⁵ E J.Lucereau, Opcit, P 119.
- ⁴⁶ *Ibid*, P 71.
- ⁴⁷ E.Zola, *Lettre à Francis Magnard*, France, 1885 in J.-J. Brunet, *Au coeur d'une oeuvre : Germinal*, France: Maxi-Poche, 2004, P 53.
- ⁴⁸ J.-J. Brunet, Opcit, P 130.